Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 38 (1950)
Heft: 156

Artikel: Études critiques : histoire de la littérature hébraïque et juive
Autor: Humbert, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380535

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HISTOIRE
DE LA LITTÉRATURE HÉBRAÏQUE ET JUIVE

Prié de présenter aux lecteurs de la *Revue de théologie et de philosophie* l'*Histoire de la littérature hébraïque et juive* (1) de M. Adolphe Lods, nous répondons d'autant plus volontiers à cet appel que nous y voyons un élémentaire mais bien agréable devoir de reconnaissance envers le savant qui, durant tant d'années et avec une si discrète autorité, guida par ses conseils, par ses critiques et par son exemple la majorité des hébraïsants de langue française. L'auteur, mort il y a quelques mois, n'a plus eu, hélas ! la satisfaction de publier lui-même ce livre qui couronne sa carrière ; mais tels sont le soin et la conscience avec lesquels M. Lods avait sans cesse remanié et tenu à jour son manuscrit que l'œuvre apparaît aujourd'hui parfaite et sans ces lacunes, ces bavures, sans cette absence d'équilibre ou même ces contradictions qui déparent trop souvent les ouvrages posthumes.

La publication de l'*Histoire de la littérature hébraïque et juive* de M. Lods marque, nous n'hésitons pas à le dire, une date dans les annales de l'hébraïsme français, et une date importante aussi pour les études hébraïques en général. C'est en effet un vrai bilan de nos connaissances actuelles en matière d'histoire littéraire de l'Ancien Testament, et, sans parler de Renan dont l'intérêt allait d'ailleurs plutôt à l'histoire politique et religieuse d'Israël, nous ne voyons guère, en pays de langue française, que le nom d'Edouard Reuss qui puisse être mis en parallèle avec celui d'Adolphe Lods, surtout si l'on considère particulièrement le monde protestant. Il va sans dire que nous nous gardons d'oublier les travaux d'expression française relatifs à l'introduction à l'Ancien Testament, notamment les diverses éditions de l'« Introduction » de notre compatriote Lucien Gautier, mais ou bien ces travaux étaient partiels seulement, ou bien ils visaient avant tout le grand public cultivé, ou bien encore ils avaient un caractère essentiellement analytique. L'ouvrage de Lods est au contraire une monumentale synthèse et un manuel rigoureusement scientifique.

Il convient de souligner d'emblée ce qui fait l'originalité de la méthode suivie par M. Lods. Tandis que les introductions à l'Ancien Testament ont, en général, un caractère analytique et étudient les problèmes critiques et littéraires de chaque livre biblique en suivant l'ordre strict de la collection canonique, quelques hébraïsants, plus préoccupés de synthèse historique, ont cherché à rompre avec ce groupement canonique et artificiel des matières et se sont efforcés de retracer une véritable histoire de la littérature hébraïque : nous songeons particulièrement à la *Geschichte der althebräischen Literatur*

(1) Paris, Payot, 1950. Un volume in-8 de 1054 pages.

(1906 ; 2e éd. 1909) de Budde, et à l'*Althebräische Literatur* de Hempel (1930). D'autres encore ont insisté sur l'histoire et l'évolution des genres littéraires israélites, suivant en cela l'exemple magistral de Gunkel (*Die israelitische Literatur*, 1906 ; 2e éd. 1925). Et même des hébraïsants qui dans leurs introductions, continuent à adopter l'ordre canonique traditionnel, comme M. Eissfeldt (*Einleitung in das Alte Testament*, 1934) ou M. Bentzen (*Introduction to the Old Testament*, 1948-1949), ressentent la nécessité de faire précéder cette analyse d'une revue des formes littéraires elles-mêmes, oscillant ainsi entre l'exposé traditionnel et l'exposé historique.

Avec une logique toute française et un sens aigu des exigences historiques, M. Lods a renoncé à cette présentation atomistique ou à ces compromis, et il a combiné franchement l'étude des genres et des livres avec l'exposé chronologique. Comme il le dit lui-même fort bien : « On n'a pas tout fait quand on a dégagé les éléments constitutifs d'un texte et fixé les dates ; la tâche du critique est peut-être finie, celle de l'historien commence » (p. 19). Résolument donc, M. Lods a voulu faire une véritable histoire de la littérature hébraïque, présentant en conséquence les divers monuments de cette littérature à leur date, et montrant « les liens organiques qui unissaient chacun d'eux tant aux documents contemporains qu'au moment de l'histoire politique et sociale et au développement religieux qui a produit et qui explique ce monument » (p. 10). A un catalogue raisonné des ouvrages littéraires d'Israël, il substitue donc la réalité historique et mouvante de la littérature hébraïque, ce qui présente le grand avantage de replacer cette littérature en plein dans son milieu historique et de mettre du même coup en lumière le côté positif de la critique biblique. En d'autres termes, au lieu d'une anatomie de la Bible, on nous donne l'histoire véritable de sa littérature.

Partant de l'âge qui précéda les grands prophètes, Lods étudie successivement les genres poétiques cultivés dans l'ancien Israël, les traditions nationales, orales d'abord puis écrites, les principaux recueils de ces traditions (école yahviste et école élohiste), les documents historiques relatifs à l'époque d'Elie et d'Elisée, et enfin le droit, oral ou écrit, jusques et y compris le Livre de l'Alliance (Ex. xx, 24 à xxiii, 19). Dans une deuxième partie, l'auteur présente d'abord la littérature prophétique, d'Amos à la réforme de Josias (622), mettant systématiquement en rapport avec les circonstances de leur temps Amos, Osée, Esaïe, Michée et Sophonie ; il décrit ensuite les remaniements des grands recueils de traditions, yahviste et élohiste, ainsi que leur fusion littéraire, et analyse enfin les législations des cycles yahviste et élohiste, le premier Décalogue notamment (Ex. xx, 2-17 ; Deut. v, 6-18). L'auteur passe de là à l'étude du Deutéronome, de l'historiographie deutéronomiste, puis de la littérature prophétique contemporaine (Nahoum et Jérémie).

On aborde alors l'exil (586-538), le déclin du prophétisme (Ezéchiel, Habacuc et divers prophètes anonymes, le second Esaïe en particulier) et

le travail des légistes sacerdotaux à l'époque de l'exil, à savoir le projet de législation renfermé dans le livre d'Ezéchiel, le Code de Sainteté (Lév. XVII-XXVI) et les lois sacerdotales les plus anciennes. Après quoi l'auteur expose la restauration, de l'exil à Esdras (538-400 environ) : la littérature prophétique d'abord (Aggée, Zacharie, Troisième Esaïe, Esaïe XIX, Abdias, Esaïe XV-XVI, Malachie), puis la littérature législative aboutissant à l'achèvement de la loi sacerdotale, la littérature historique (pièces officielles d'Esdras-Néhémie, Mémoires d'Esdras et Mémoires de Néhémie, papyrus d'Eléphantine et tablettes de Nippour), et la haggâdâ ou littérature d'imagination (Ruth, Jonas, Achiqar, Tobit, etc.).

Une sixième période s'étend d'Esdras à l'insurrection maccabéenne, soit de 400 environ à 167 av. J.-C. : M. Lods y range les compilations sur l'histoire de la restauration antérieures à celle du Chroniste (qu'en un langage plus français il nomme « Chroniqueur »), puis l'œuvre du Chroniqueur lui-même. C'est aussi à propos de cette période que l'auteur traite du genre qu'il nomme gnomique, mais que nous appellerions plutôt sapiential afin d'éviter un terme à saveur trop hellénique (Proverbes, Job, Ecclésiaste, Sagesse de Sirach), et de la poésie lyrique religieuse (les Psaumes) ou profane (le Cantique), et il clôt ce chapitre par l'examen des derniers documents de la littérature prophétique (Joël et Zach. IX-XIV). Une nouvelle section embrasse l'époque hasmonéenne (167-63 av. J.-C.) et comporte l'étude de la littérature historique (Premier livre des Maccabées), de la Haggâdâ (Judith, Esther, Jubilés), d'un ouvrage de morale et d'édification (les Testaments des Douze patriarches), de la littérature apocalyptique (Daniel, Esaïe XXIV-XXVII, Hénoch), de l'historiographie contemporaine (II Maccabées) et de divers ouvrages tardifs de morale, d'édification et de polémique (Oracles Sibyllins, lettre d'Aristée, etc.).

Avec l'époque hérodienne et romaine jusqu'à la ruine de Jérusalem (63 av. - 70 ap. J.-C.), l'auteur aborde des ouvrages édifiants comme les Psaumes de Salomon et les fragments d'un écrit sadoqite, de nouvelles œuvres de Haggâdâ (Vie d'Adam et d'Eve, Martyre d'Esaïe, etc.) et d'apocalyptique (Assomption de Moïse, livre des Secrets d'Hénoch, apocalypse d'Elie, de Sophonie, d'Abraham). Puis il passe au judaïsme hellénistique avec sa littérature narrative (troisième livre d'Esdras, additions à Esther et à Daniel, prière de Manassé, troisième livre des Maccabées), prophétique (livre de Baruch), et moralisante (Pseudo-Aristobule, épître de Jérémie, Sapience de Salomon, quatrième livre des Maccabées). L'ouvrage s'achève par la période allant de la ruine à 135 ap. J.-C. et qui produisit des écrits apocalyptiques comme le quatrième livre d'Esdras et l'apocalypse syriaque de Baruch. Un dernier chapitre esquisse la formation du Canon de l'Ancien Testament.

Attirons enfin l'attention sur l'excellent appendice où M. André Parrot résume l'état actuel de nos connaissances sur les manuscrits hébraïques du désert de Juda, sur les bibliographies fort pertinentes et utiles que M. Lods

a jointes à chaque chapitre, et sur les compléments bibliographiques de M. Parrot.

Ce simple coup d'œil sur le plan et le contenu du livre de M. Lods suffit à faire entrevoir quelle œuvre considérable c'est : considérable par l'étendue, par le souci de ne négliger aucune source d'information, par l'ordonnance vraiment exemplaire des matériaux, par la fermeté dans la poursuite du but historique, par le style, un peu sec mais d'une constante clarté.

Est-il besoin de relever les qualités de méthode scientifique manifestées par cet ouvrage ? Une information bibliographique immense et presque toujours à la page, si bien que peu de travaux importants n'ont pas laissé au moins une trace dans cet exposé ; et cette connaissance approfondie de la littérature du sujet s'étend, nous tenons à le préciser, aussi bien aux travaux allemands ou anglo-saxons qu'à l'apport français, aussi bien aux recherches des savants catholiques qu'à celles du protestantisme ou du judaïsme. Aucun préjugé national à cet égard, et cette impartialité mérite déjà d'être en exemple.

D'autre part, l'information de M. Lods tend toujours à dépasser le cadre proprement biblique : chaque sujet est judicieusement éclairé par le recours aux documents du plus grand Orient interprétés, sinon de première main (l'auteur n'est pas avant tout un philologue et, soit dit en passant, ses transcriptions des termes hébraïques sont parfois à reviser), du moins d'après des traductions ou des garants de bon aloi.

Quant aux textes bibliques eux-mêmes, on admirera sans réserve la discipline scientifique que l'auteur s'est imposée, son constant souci de critique des sources et la pénétration avec laquelle elles sont dégagées et pesées. Le lecteur n'aura qu'à étudier, entre autres, les développements relatifs aux documents constitutifs du Pentateuque et leur appréciation, ou bien ce qui a trait aux sources des livres de Samuel et des Rois, ou l'analyse des sources d'Esdras-Néhémie. Par exemple, avec quelle minutie, quelle nuance et quelle sûreté d'analyse sont passés en revue et appréciés critiquement les Mémoires d'Esdras et ceux de Néhémie, ou les pièces officielles insérées dans l'œuvre du Chroniqueur ! Aucune difficulté n'est escamotée, aucun résultat n'est avancé sans examen préalable et approfondi de la question. En outre, et d'une manière générale, l'auteur ne se montre esclave d'aucun préjugé et il ne s'emballe pas à la légère pour des hypothèses à la mode.

Tout au plus estimerions-nous que, tout en s'en défendant, M. Lods cède parfois encore trop à la tendance à classer les œuvres à la date de leur rédaction finale : c'est ainsi que le livre des Psaumes et celui des Proverbes ne sont traités que dans la période allant d'Esdras au soulèvement maccabéen, c'est-à-dire de 400 à 167 av. J.-C. Or M. Lods risque de créer ainsi, contre son gré probablement, l'impression que la poésie lyrique religieuse et que la littérature sapientiale étaient caractéristiques de cette basse époque surtout. Il est vrai que l'auteur relève soigneusement les attaches préexiliques de la lyrique religieuse et de la littérature de la Khokmâ, toutefois le

danger d'un malentendu est là. Il eût mieux valu attacher plus d'importance à l'histoire de la tradition, renoncer à rédiger un seul chapitre sur chacun de ces livres et franchement répartir les matériaux, ceux des collections lyrique et gnomique par exemple, entre les différentes périodes auxquelles on les peut vraisemblablement attribuer. Il reste là une trace d'une fidélité peut-être un peu trop rigide à l'esprit de la critique wellhausienne.

Sur un seul point l'ouvrage de M. Lods présente, à notre avis, une lacune : nous ne comprenons pas pourquoi, s'agissant d'une histoire de la « littérature » hébraïque, l'auteur a accordé une place si mince à l'étude des formes, des genres littéraires (la « Formgeschichte » des auteurs allemands) et de leur convenance pour telle ou telle circonstance de la vie. C'est à peu près comme si l'on exposait la littérature arabe ou persane sans décrire avec précision ce que c'était qu'une qaçida, un ghazal, un quatrain, une satire, un methnevi, etc. Gunkel et son école n'ont-ils donc pas ouvert à cet égard un domaine qu'en stricte méthode historique on ne saurait ignorer désormais, et cela aussi ne concerne-t-il pas l'histoire littéraire ? Cette déficience nous paraît regrettable surtout dans l'exposé de la littérature prophétique, car l'auteur s'est ainsi privé d'un moyen d'investigation indispensable pourtant pour saisir le caractère profond (liturgique, par exemple) de tel morceau ou même de tel livre. Peut-être un certain manque du sens de la forme est-il responsable de ce défaut, cette même insensibilité esthétique que l'on constate dans les traductions proposées par l'auteur, traductions toujours correctes et lucides, mais un peu ternes, sans beaucoup d'accent, de couleur, de relief ni de rythme.

Ce n'est point ici le lieu de faire des objections de détail à telle ou telle des solutions préconisées par M. Lods. Ce nous est un honneur et un devoir d'attirer l'attention sur la valeur exceptionnelle de cette sorte de Somme, fruit de tant de patience, de tant de savoir, de rigueur, de méthode et de sens critique et historique. L'ouvrage n'est pas original par des vues particulières, par des découvertes critiques ou par une imagination qui renouvelle les problèmes. L'originalité du livre gît ailleurs : dans la volonté de synthèse historique et surtout dans l'imperturbable bon sens critique de l'auteur. M. Lods est, en effet, un juge d'une intégrité absolue, d'une impartialité totale et d'une rare lucidité critique. Toute la littérature de l'Ancien Testament comparaît à son tribunal et ses verdicts si équilibrés et si fondés, sa clairvoyance, sa mesure, sa logique qui ne fléchit jamais, resteront un exemple à opposer à tant de théoriciens aux thèses confuses ou téméraires. D'un bout à l'autre, l'*Histoire de la littérature hébraïque et juive* d'Adolphe Lods rend un son juste et ferme ; elle mérite la plus grande confiance, car c'est un livre de science rigoureuse et de bonne foi. Trésor de jugement, livre classique, livre français.

Neuchâtel, février 1950. Paul HUMBERT.